

L'article qui suit constituait l'intervention de notre mouvement dans un congrès d'hygiénistes tenu récemment à Paris. Nous avons renoncé en dernière minute à faire cette communication, le président ayant pris la responsabilité de nous faire précéder à la tribune, sur le même sujet, par Faligand.

Dans notre collaboration loyale avec tous les mouvements nationaux ou parisiens soucieux d'éducation, nous maintenons notre refus de cautionner les agissements de quelques individualités qui, profitant malhonnêtement du titre usurpé d'Institut Parisien de l'Ecole Moderne, essaient de mériter par la confusion, une considération hors de mesure avec leur activité pédagogique.

I.C.E.M.

POUVOIRS ET LIMITES DE L'EDUCATEUR

face
aux problèmes
de la santé

par

Michel BARRÉ

On peut certes se demander de quel droit des éducateurs traiteraient des problèmes de la santé alors que les derniers médecins scolaires ont quitté le ministère de l'Education nationale pour dépendre de celui de la Santé publique. Toutefois, nous espérons que ce changement ne signifie pas symboliquement que les problèmes de la santé sont désormais étrangers aux préoccupations des éducateurs.

Dans notre conception globale de l'éducation, il nous apparaît au contraire important de placer au premier plan la santé physique et mentale de l'enfant. Ce n'est pas par hasard que furent publiés par notre mouvement en même temps que les brochures d'éducation nouvelle populaire, des ouvrages comme *Cultiver l'énergie*, de Ferrière, et *La santé de l'enfant, Principes d'alimentation rationnelle*, d'Elise Freinet. On peut même dire que Freinet a joué en pédagogie le même rôle que Carton, Vrocho, dans le domaine de l'hygiène, il lui revient le mérite d'avoir donné leurs lettres de noblesse aux méthodes naturelles d'apprentissage du dessin, de la lecture, du calcul, etc.

Sans que ce soit sous le signe d'un retour chimérique à un passé qui n'était pas exempt de limitations et d'erreurs, Freinet a voulu concilier un modernisme humaniste avec la sauvegarde des valeurs permanentes et le respect des grandes lois naturelles.

Pour croire au progrès technique et industriel, devrions-nous nous résigner à la pollution sans cesse croissante du milieu où nous vivons? La lutte contre la faim implique-t-elle notre acceptation d'une agriculture, d'un élevage et d'une industrie alimentaire toujours plus frelatés par la chimie?

Devrions-nous, pour combattre la maladie, nous associer inconditionnellement aux vaccinations massives et incontrôlées, à la prolifération des drogues de tous genres? Faut-il pour libérer l'homme de l'angoisse, le vouer aux tranquillisants et autres thalidomides? Si nous voulons libérer la femme par une maternité volontaire et contrôlée, prônerons-nous inconsidérément l'ingestion quotidienne de n'importe quelle pilule miracle? Quand nous proclamons le droit de la jeunesse à s'exprimer librement, fût-ce en dehors des canons académiques de leurs aînés, croyons-nous que cette liberté de création passe par la légalisation de la marijuana ou du LSD ?

Parce que nous sommes délibérément modernistes pour un monde plus fraternel, nous condamnons justement les transformations de façade qui, pour le profit d'une minorité, portent finalement atteinte au progrès humain. Nous devons aussi préciser que nous ne sommes pas partisans d'un hygiénisme individualiste selon lequel chacun ferait son salut seul. La sauvegarde de la santé humaine ne peut se limiter à quelques oasis d'établissements dié-

tétiques et notre combat ne prend une dimension morale que s'il quitte les petits cercles limités pour déboucher sur une éducation de masse.

C'est à cette éducation de masse que Freinet a consacré sa vie et je vais tenter de définir les pouvoirs et les limites de l'action éducative dans le domaine de la santé.

Les limites apparaissent tout d'abord et c'est donc par elles que je voudrais commencer. À vrai dire, le seul rôle officiel de l'éducateur sur le plan de la santé, est d'être le sergent recruteur des vaccinations obligatoires. Des enseignants sont parfois amenés à participer à l'organisation et au contrôle des séances d'innoculation qu'ils réprouvent eux-mêmes (notamment quand il s'agit de BCG en période d'examen). Comme ils préféreraient que l'administration les emploie à dépister les sources scandaleuses d'altérations de la santé de l'enfant :

- *les classes surpeuplées* dans des locaux vétustes ou provisoires, mal chauffés, au cubage d'air insuffisant ;
- *les sanitaires* innombrables de nombreux établissements (une tradition enfantine veut qu'on les utilise le moins possible) ;
- *les cours de récréation* retrécies par les classes supplémentaires alors que le nombre d'enfants augmente ;
- *certain internats*, bizarrement interdits comme insalubres par la Jeunesse et les Sports pour un mois de colonie de vacances, mais où des élèves vivent neuf mois par an ;
- *les ramassages scolaires* abusifs quand sous des prétextes de rentabilité et pour le profit de quelques transporteurs, on récupère au petit jour les enfants transis et encore endormis, en même

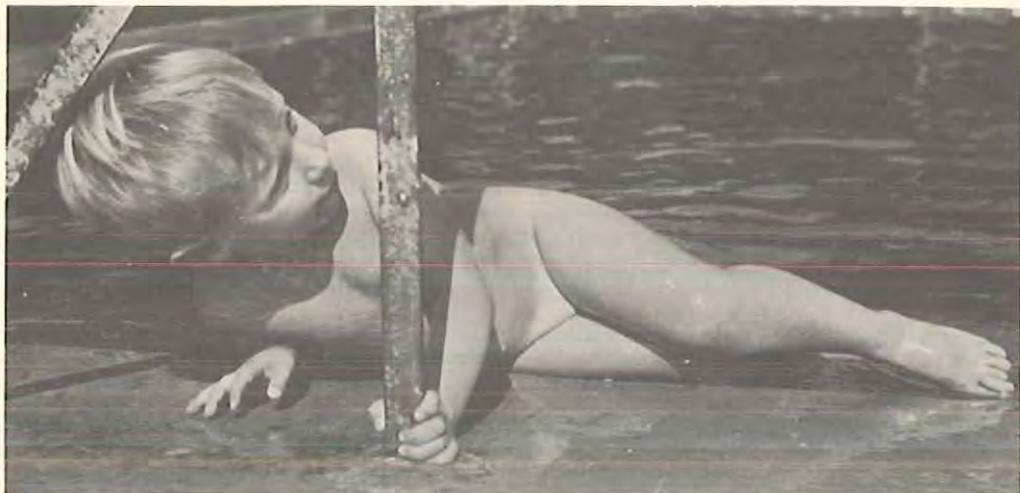


Photo CARLHIAN

temps que les bidons de lait de la première traite;

— *les établissements scolaires monstrueux*, hors de l'échelle humaine, encore moins à celle des petits, où l'enfant, simple numéro dans la multitude, vit dans l'anxiété et le tumulte continu.

Mais les problèmes de l'éducateur ne sont pas seulement localisés à l'école, ils sont solidaires de tout ce qui touche à la santé physique et mentale dans la société moderne :

— *l'insécurité de l'emploi* et le néonomadisme d'une partie de la population laborieuse ;

— *l'habitat* notamment dans les grandes villes où l'exiguïté le dispute souvent aux conceptions aberrantes de l'urbanisme ;

— *l'alimentation*, parfois insuffisante, souvent défectueuse, soumise à la flatterie publicitaire, au frelatement et à la spéculation ;

— *la pollution généralisée* de l'atmosphère, de la mer et des cours d'eau ;

— *l'usage inconsidéré des drogues*, notamment des calmants, qu'on distribue abondamment dès l'enfance, et des excitants tacitement indissociables des exploits sportifs et de la création artistique ;

— *l'insuffisance* des installations sportives, le rôle souvent néfaste de la télévision, etc.

Face à ces innombrables limitations, restera-t-il à l'éducateur une marge d'évolution? Certes nous ne pouvons prétendre faire de l'école un contre-poids suffisant à ces nombreuses difficultés, mais Freinet a eu le mérite de tirer le meilleur parti de l'action éducative : en appliquant d'abord le principe hippocratique : *Primo non nocere*, d'abord, ne pas nuire. Nous n'acceptons pas que l'école puisse être un facteur supplémentaire de déséquilibre et engendrer de véritables maladies scolaires. Je ne mentionne que pour mémoire : la dyslexie, la

dysorthographe, la dyscalculie sur lesquelles on a échafaudé de nombreuses théories mais qui sont surtout, en fait, des anorexies intellectuelles dues essentiellement au milieu éducatif (familial ou plus souvent scolaire). Que dire des nombreuses maladies psychosomatiques d'enfants malmenés par l'école : migraines, nausées des veilles de compositions, crises d'asthme, névroses, qu'on voit disparaître avec un changement brutal de pédagogie.

On parle souvent (parfois à juste titre) de surmenage scolaire, mais les études récentes sur la fatigue ont montré son caractère subjectif. Depuis longtemps nous avons remarqué que nos élèves, dans un contexte non contraignant, sans stimulation artificielle (classement ou examen), sans obligation d'immobilité génératrice de déformations vertébrales, se privaient librement de récréation pour terminer un travail, que l'éducateur devait parfois les obliger à partir le soir s'il voulait vaquer à ses occupations personnelles.

Toutefois nous ne saurions nous cantonner dans une attitude restrictive et nous pensons que l'éducateur peut largement contribuer à la santé de ses élèves, non par des cours magistraux sur une nouvelle hygiène, car nous connaissons maintenant l'influence très faible, quand elle n'est pas nocive, du cours magistral et de l'argument d'autorité.

Si l'éducateur condamne la sucette chimique aux couleurs rutilantes et au parfum synthétique, par quelle attitude amènera-t-il l'enfant à y renoncer? En lui interdisant et en risquant d'engendrer par un refus brutal un sentiment de frustration peut-être aussi grave que l'absorption de quelques produits toxiques? En lui faisant un cours en forme d'image d'Épinal, en

décrivant de façon apocalyptique la fabrication de ces poisons et les dangers auxquels s'expose celui qui les absorbe? Le tableau risque de frapper (peut-être même de traumatiser); l'enfant ne demandera plus de sucettes, il considérera parfois qu'il a de la chance de ne pas être voué à une mort prochaine comme ses camarades, jusqu'au jour où il s'apercevra que ceux-ci sont encore loin de la tombe et qu'après tout, il a peut-être tort de se priver.

J'ai choisi l'exemple anodin de la sucette, mais ne pourrait-on en dire autant de l'alcoolisme, du tabagisme? Ne serait-il pas plus éducatif de renoncer au dressage, fût-ce au nom des meilleurs principes, pour permettre à l'enfant d'accéder à son hygiène personnelle? Comment? A la lumière de quelques principes définis par Freinet.

1) *Rôle de l'expression spontanée*

A travers ses multiples créations spontanées : dessin libre, texte libre, expression corporelle libre, l'enfant prend conscience de lui-même en même temps qu'il prend conscience et possession du milieu environnant. Le commentaire du dessin avec les autres, la critique du texte et sa mise au point collective par les multiples réactions qu'ils suscitent, permettent un approfondissement de la connaissance de soi. Sans m'étendre sur l'intérêt thérapeutique de l'expression libre, je voudrais souligner que son utilisation collective exerce une rupture de l'isolement. La prise de conscience évite le piège du narcissisme, elle aide les enfants maladifs, centrés sur eux-mêmes à un dépassement.

2) *Respect du tâtonnement expérimental*

C'est par le tâtonnement que le jeune enfant mène son approche de la réalité

et prend possession de son corps et de sa personne. C'est en tâtonnant naturellement qu'il apprend à saisir, à marcher, à parler, et l'éducateur prétend parfois, sous prétexte de gagner du temps, lui imposer plus tard des démarches qu'il n'a pas découvertes. Ne serait-il pas aussi rapide, et en tout cas plus efficace, d'organiser le milieu pour qu'il puisse continuer ses expériences?

Pour revenir à la sucette, l'enfant a expérimenté avec le sucre, fabriqué du caramel, de la confiture, comparé les parfums et les colorants naturels, observé aussi leur caractère périssable; ne croit-on pas qu'il a acquis des notions plus sûres et plus saines sur la confiserie chimique que par des interdits, des conseils ou des sermons?

3) *Importance du choix*

En écartant bien sûr les tentations réellement dangereuses, l'éducateur doit multiplier la liberté du choix. Que ce soit en matière d'alimentation ou d'activité, le choix est en même temps un renoncement aux autres possibilités. Il suffit de voir le petit hésiter longuement entre deux gâteaux pour mesurer à quel point ce renoncement est douloureux mais le choix est aussi un engagement, une prise de responsabilité. Même si par la force des choses nous ne pouvons pas lui laisser toutes les options possibles, laissons-lui toujours une marge de choix qui lui permettra de ne pas obéir passivement à la consigne mais le fera participer à sa propre éducation.

Ce n'est pas seulement le contenu mais la méthode d'une éducation de la santé qui doivent être modifiés. Les ravages et les échecs de l'autorité, même lorsqu'elle prend la forme du chantage sentimental, même au nom de principes excellents, nous font rejeter une hygiène physique et morale qui ne

serait que conditionnement et se révélerait sans cohérence quand le conditionnement aurait changé.

Certes, nous ne faisons pas fi de l'exemple de l'éducateur qui a une valeur déterminante, mais un adulte-modèle n'est pas forcément un modèle pour enfants et nous nous jugeons trop imparfaits pour nous contenter de ce que nos enfants nous ressemblent. En les habituant sans cesse à chercher à comprendre et à se comprendre, à juger et à se juger, nous croyons déboucher sur des voies de progrès et de bon sens ne faisant pas de l'homme, qui s'est formé une règle de vie, un pharisien de la santé, un illuminé coupé de ses frères, mais un être équilibré et rayonnant, non pas animé d'un prosélytisme sectaire et conquérant, mais du souci généreux de communiquer aux autres ses découvertes, non pour les violenter mais pour les aider.

Les enfants que nous éduquerons dans cet état d'esprit seront parfois aussi les éducateurs de leur milieu familial. La liaison constante qui lie l'école au milieu est un gage de cette influence réciproque. Sans chercher à donner des leçons, l'enseignant donne confiance, encourage les initiatives bénéfiques et finalement contribue à un meilleur épanouissement de tous.

Voilà, à notre sens, quelle peut être notre contribution aux progrès de l'hygiène et de la santé physique et mentale avec l'appui des conceptions pédagogiques de C. Freinet qui dépassent la simple pédagogie pour constituer ce qu'il appelait « une technique de vie », c'est-à-dire une philosophie, une sagesse.

M. B.